

Le modèle pédagogique : Usage et utilité

Kenza ABOULFETH

Ex formatrice au CPR de Meknes

L'objet de cet article est le rapport existant entre le modèle pédagogique et le travail de l'enseignant.

Avant de présenter brièvement les principaux modèles pédagogiques et de voir le rôle que ceux-ci peuvent jouer dans l'optimisation de l'acte d'enseignement apprentissage, il serait utile de préciser ce qu'on entend par « méthode pédagogique » et « modèle pédagogique » afin d'enlever toute ambiguïté qui pourrait exister entre ces deux concepts.

Qu'est-ce qu'une méthode pédagogique ? Qu'est-ce qu'un modèle pédagogique ? Quelle différence existe-t-il entre ces deux concepts ?

Dans un entretien avec Philippe Meirieu sur « les méthodes en pédagogie », celui-ci souligne que l'expression « *méthode pédagogique* » renvoie à *des réalités différentes* : « *d'une part elle désigne un courant pédagogique caractérisé par les finalités qu'il cherche à promouvoir et par l'ensemble des pratiques qu'il préconise pour y parvenir* ».

Et d'autre part, elle renvoie de façon plus restreinte à « *des activités caractérisées par les outils qu'elles mettent en œuvre* ». Bref, une méthode pédagogique serait constituée de procédés, de règles, de stratégies auxquelles recourt l'enseignant pour expliquer, gérer, évaluer, etc. La méthode est de l'ordre du « Comment ».

Le modèle pédagogique, quant à lui, est de l'ordre du « Pourquoi ». C'est un système de pensées qui sous-tendent l'origine logique du choix des méthodes. C'est donc une interaction entre le « pourquoi » et le « comment ». C'est un ensemble de raisonnements de type « si on veut obtenir tel résultat, alors les recherches actuelles proposent de travailler de telle manière... ».

A quelles recherches se réfère donc le modèle pédagogique ?

Le modèle pédagogique est défini à partir des travaux de recherches pédagogiques se rapportant soit aux contenus de la discipline en question, soit à la psychologie de l'enfant et au fonctionnement de l'acte d'apprendre ... Ceci d'une part. D'autre part, un modèle pédagogique se réfère toujours, de façon implicite ou explicite, à un type d'individu et de société souhaitables.

Soumis aux besoins de la société et aux travaux de la recherche, le modèle pédagogique ne peut qu'évoluer au fil du temps. Quatre modèles pédagogiques principaux recouvrent l'évolution historique de la didactique et de la pédagogie.

C'est le modèle Transmissif qui vient en premier. C'est la forme classique et dominante de l'enseignement, dit traditionnel, même si on la retrouve

toujours dans toutes les pratiques d'enseignement. La classe s'organise autour de la prestation de l'enseignant qui expose et explique. Il transmet des connaissances à des élèves qui écoutent, prennent des notes ou écrivent sous la dictée de l'enseignant, selon leur niveau. Ce modèle ne tient compte ni du rythme d'apprentissage de l'élève ni de son autonomie personnelle. Il induit une certaine passivité de l'élève et sa dépendance à l'égard de l'enseignant. Il limite donc l'engagement personnel de l'élève dans l'apprentissage et entrave, selon les détracteurs de ce modèle, le développement de son esprit critique.

Dans son livre « L'école pour apprendre » (p.124), Jean-Pierre Astolfi, atteste toutefois que le modèle transmissif est efficace quand on a affaire à un public « motivé et averti » ; un public qui « effectue positivement la démarche de venir s'informer », qui « possède, grosso modo, des structures intellectuelles comparables à celles de l'enseignant » et qui « dispose déjà d'éléments de connaissances dans le domaine d'apprentissage considéré ».

Le modèle pédagogique inspiré du Behaviorisme est venu remédier au prétendu dogmatisme du modèle transmissif. Le behaviorisme est la première théorie d'apprentissage qui a marqué de façon significative le domaine de l'éducation. Tiré des théories psychologiques du comportement (le behaviorisme est généralement associé aux travaux de Pavlov, de Watson et de Skinner entre autres), ce modèle vise le changement du comportement de l'élève par l'acquisition d'automatismes : le formateur explique, montre; l'élève écoute puis reproduit ce qu'il a compris. La réussite réside dans la modification du comportement, manifestation observable de la maîtrise de la connaissance.

La force du Behaviorisme c'est d'avoir proposé un modèle pédagogique cohérent. Pour le behaviorisme, l'apprentissage est un changement de comportement ou une acquisition de nouvelles manières de faire et d'agir. Apprendre c'est être capable de modifier son comportement par les lois de la répétition, de l'association, du lien stimulus-réponse... le behaviorisme a permis d'élaborer une méthode d'enseignement-apprentissage efficace basée essentiellement sur la définition rigoureuse des objectifs d'apprentissage, et sur des principes pédagogiques comme le conditionnement, l'apprentissage par essais et erreurs, le renforcement positif des bonnes réponses... Bref ce courant a permis l'apparition de la pédagogie par objectifs.

Toutefois, on reproche au Behaviorisme son côté modélisant et le caractère conditionné de ses apprentissages; ce qui ne laisse que peu d'initiative à l'apprenant. Comme dans le modèle transmissif, l'enseignant y est détenteur du savoir et de la vérité. Il expose, transmet, informe. L'apprenant est passif, il écoute, observe, enregistre. A l'issue d'une séquence d'apprentissage trop scolaire et ou trop abstrait, l'efficacité est souvent faible même si l'objectif est atteint.

Or, dans une logique du développement des capacités d'apprendre à apprendre, dans un monde qui préconise l'autonomie et la responsabilisation, le behaviorisme s'avère inconvenable.

A partir des années 60/70, apparaît le modèle constructiviste qui vient imprégner les pratiques pédagogiques. Pour Piaget, Le représentant le plus célèbre du constructivisme, c'est l'individu qui est le protagoniste actif du

processus de connaissance. Dans ce modèle, l'enseignant devient tuteur et co-constructeur du savoir : Il fait appel aux expériences de chacun, explique, accompagne, guide les stratégies d'apprentissage de chacun, donne des pistes de recherches et de réflexion. L'apprenant est acteur de son apprentissage. Il n'est pas simplement en relation avec les connaissances qu'il apprend : il assimile, organise, structure, s'accommode pour acquérir de nouvelles connaissances.

Du point de vue pratique l'enseignant définit une situation-problème qui implique une déstabilisation de l'apprenant face à une prise de conscience de l'insuffisance de ses compétences initiales pour aborder la situation. Il cherche alors, avec l'aide du professeur, à transformer, réorganiser, ajuster son savoir pour résoudre le problème posé. L'apprenant passe d'une phase de déséquilibre vers un nouvel équilibre supérieur de connaissances.

Centré sur l'élève, le modèle pédagogique constructiviste vise donc à individualiser, responsabiliser et autonomiser l'apprenant. Il a pour finalité le développement, la formation et l'épanouissement de l'élève-personne.

En effet, ce modèle permet à l'élève de faire des apprentissages plus durables et mieux ancrés. Les apprenants sont plus autonomes et plus motivés puisqu'on tient compte de leurs expériences et de leurs potentialités.

L'introduction du socioconstructivisme prend en considération le contexte et l'environnement de l'apprentissage. Les interactions entre pairs, les élèves en l'occurrence, sont considérées comme source de développement cognitif. Le principe fondateur du modèle socioconstructiviste est la construction du savoir par le biais de situations-problèmes analysées en groupes. « Les interactions sociales ne sont sources de progrès cognitif que si elles sont sources de conflits sociocognitifs », c'est-à-dire que s'il existe une confrontation entre conceptions opposées ou solutions divergentes des partenaires. Cette confrontation devrait avoir lieu au sein d'un groupe de pairs.

Ce modèle prend donc en compte les interactions sociales et les différences entre les individus à travers les échanges, « La vraie direction du développement ne va pas de l'individuel au social, mais du social à l'individuel ». (Lev Semionovitch Vygotsky).

L'enseignement est centré sur l'apprenant membre de la communauté et sujet social. La base de la pédagogie n'est pas la communication professeur/élève mais la coopération entre les élèves, le travail communautaire, le collectif de travail mis en place par l'enseignant. Ce dernier est auprès des apprenants. Il devient guide et tuteur. Il donne des pistes de réflexion, donne des axes de recherche. L'apprenant est actif, et fait appel aux autres apprenants et au formateur pour apprendre. Un système d'entraide entre les différents partenaires est mis en place. Ce qui est visé c'est la socialisation, l'insertion de l'élève dans la société pour former un homme nouveau.

Ces modèles pédagogiques se sont succédés durant des décennies pour fournir aux enseignants des principes et des théories à même de les aider dans leurs pratiques d'enseignement.

Mais comment ? Quel est le rôle du modèle pédagogique dans l'enseignement

et l'apprentissage, sachant bien qu'il ne dicte pas à l'enseignant ni ce qu'il doit enseigner ni comment l'enseigner.

La réponse à cette question sera abordée par référence au « constructivisme » ; ce modèle occupe actuellement une place prépondérante dans la pratique des enseignants.

La première tâche d'un modèle pédagogique et la plus importante peut-être, est d'aider l'enseignant à mieux comprendre sa pratique d'enseignement en explicitant les présupposés théoriques inhérents à cette pratique. C'est une référence psychopédagogique déterminante pour l'exercice du métier d'enseignant. De ce fait, il est la condition d'une pratique pédagogique consciente, réfléchie et intelligente.

D'autre part, les modèles pédagogiques et les théories scientifiques auxquelles ils sont associés aident l'enseignant à mieux gérer son travail en lui permettant de comprendre comment les élèves s'y prennent pour apprendre. En prenant conscience des présupposés psychopédagogiques de l'apprentissage, l'enseignant peut conceptualiser ses cours de façon plus rationnelle, plus technique faisant ainsi preuve « d'ingénierie pédagogique » : il se fixe des objectifs, élabore des projets et des plans, planifie des progressions, prépare minutieusement les séquences d'enseignement/apprentissage, pense aux activités, propose aux élèves des stratégies de contournement des difficultés et les engage dans un processus de modification de leurs connaissances. L'apprenant entre dans le jeu de la recherche d'explications rationnelles des savoirs et savoirs-faire.

Ce qui est désormais plus important pour l'enseignant, ce ne sont pas les connaissances en elles-mêmes, ni la forme qu'elles prendraient une fois le cours terminé, mais surtout la manière dont elles se construisent par les apprenants. Comment rendre les connaissances enseignables? Comment les présenter pour faciliter le travail de l'apprenant? Le savoir est abordé en tant que processus. L'enseignant devient celui qui encadre, celui qui accompagne l'élève dans son parcours d'apprentissage.

Recourir à une pédagogie de « l'apprendre à apprendre » valorise certes les potentialités de l'apprenant et l'aide à se construire. La tâche n'est pas aisée car les références des élèves, leurs repères organisateurs du savoir diffèrent. En plus, l'évolution perpétuelle des connaissances, des techniques pédagogiques et de l'environnement socio-économique rendent la mission de l'enseignant encore plus complexe. Celui-ci se doit alors d'adapter ses méthodes, diversifier et multiplier les activités, gérer les apprentissages par des stratégies différentes, des groupements divers et des processus variés.

Ceci requiert donc, de la part de l'enseignant, la maîtrise de compétences diverses ; compétences à développer tout le long de sa carrière. Ces compétences sont de trois types : disciplinaire, didactique et relationnel.

L'engagement dans le métier d'enseignant devrait donc se baser sur une vocation assumée, et sur un niveau de compétences disciplinaires satisfaisant. Le niveau d'instruction, la maîtrise du savoir à enseigner représentent un critère déterminant pour l'exercice de ce métier. Ces compétences professionnelles relèvent de « la part technique du métier d'enseignant ».

Pour conclure, disons que le modèle pédagogique a pour finalité d'analyser sous forme de théories, la façon dont se réalise l'apprentissage. Il constitue une interprétation de la réalité de l'acte cognitif de l'élève et donne une représentation qui peut accompagner et éclairer l'action de l'enseignant. C'est une hypothèse de travail. Il est surtout une référence pour une didactique possible. « Plus qu'un modèle pour expliquer, c'est un modèle pour agir en comprenant comment on agit ». (BAZAN, 1993).

La modélisation pédagogique se caractérise donc par le développement d'une attitude cognitive de l'enseignant vis-à-vis de son travail. L'idée que l'apprentissage implique une construction active, de la part du sujet qui apprend, a donné lieu à une appréhension différente des phénomènes d'apprentissage.

BIBLIOGRAPHIE

- BARNIER, G. (2013). Théories de l'apprentissage et pratiques d'enseignement.
 - BARTH, B.M. (1993). Le savoir en construction. Former à une pédagogie de la compréhension. Retz. 208 p. ISBN 2-7256-1499-6
 - BAZAN, M. (1993). Modèles pédagogiques et recherche en didactique [en ligne]. Institut national de recherche pédagogique, Paris (FRA). Disponible sur : « <http://hdl.handle.net/2042/8573> »
 - BERBAUM, J., Astolfi, J.P. (1993). L'École pour apprendre [en ligne]. In: Revue française de pédagogie, volume 105. pp. 124-125; Disponible sur : « http://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1993_num_105_1_2525_t1_0124_0000_2 »
 - DELACÔTE, G. (1996). Savoir apprendre. Les nouvelles méthodes. Editions Odile Jacob, 277p. ISBN 978-2738103604.
 - VERIN, A. Des modèles pédagogiques, pour quelle finalité de l'enseignement scientifique.
-